

Société Française d'Histoire de la Médecine

Procès-verbaux des séances du Quatrième Trimestre 1971

Séance du 2 octobre 1971

La séance se tient exceptionnellement à la Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière (amphithéâtre H), dans le cadre des « Entretiens de Bichat », étant consacrée au bicentenaire de la naissance de Xavier Bichat (1771-1802).

Le Professeur Cheymol, Président, ouvre la séance en rappelant que, le 22 juillet 1902, la Société Française d'Histoire de la Médecine, créée depuis quelques mois, avait commémoré le centenaire de la mort de Bichat qui avait fait également l'objet d'une séance solennelle à la Faculté de Médecine de Paris.

Aujourd'hui, la Société célèbre le bicentenaire de ce savant, cette commémoration coïncidant avec le 25^e anniversaire des « Entretiens de Bichat ».

Les orateurs suivants prirent alors la parole :

1) Mme Nicole-Genty : **Données et documents inédits sur la biographie de Bichat** (avec projections).

G. Nicole-Genty rappelle les premières années de Bichat à Poncin où son père exerçait comme médecin praticien, et à Thoirette, où il naquit et où l'on peut évoquer son enfance. Puis ce sont ses années d'études, d'abord à Nantua chez les Joséphistes, puis à Lyon au séminaire Saint-Irénée, où Bichat connut une éducation particulièrement sévère. Il commence sa médecine à Lyon, en 1791, et suit les cours de Marc-Antoine Petit. La guerre étant déclarée à l'Autriche, il est d'abord envoyé à l'Armée des Alpes puis affecté à l'hôpital de Bourg.

En 1794, il part pour Paris et devient l'élève de Desault, qui trouve en lui un assistant précieux et l'associe à ses travaux, en particulier le **Journal de chirurgie**. Après la mort de Desault, en 1795, Bichat continuera l'œuvre de celui-ci avant de se consacrer à l'enseignement de l'anatomie et à ses grandes œuvres personnelles.

2) Professeur P. Huard : **Bichat anatomiste.**

Bichat, élève chéri de Desault, a élaboré une conception de l'anatomie tout à fait différente de celle de son maître et même de celle des autres anatomistes contemporains. L'anatomie générale est axée sur la notion de tissus et constitue une introduction à l'anatomie descriptive. L'anatomie descriptive est une intro-

duction à l'étude des fonctions, c'est-à-dire à la physiologie. La fréquence avec laquelle l'expérimentation est invoquée montre que Bichat a été beaucoup plus un physiologiste qu'un anatomiste **sensu stricto**.

3) Professeur R. Abélanet : **Bichat anatomo-pathologiste.**

Pour retrouver l'œuvre anatomo-pathologique de Bichat, on ne doit pas se contenter de consulter ses comptes rendus d'ouverture de cadavres, squelettiques et imprécis, et de lire le cours d'Anatomie pathologique dans les versions données par ses élèves : Edition Boisseau du manuscrit Beclard, manuscrit Sabrazes, manuscrit de Grenoble découvert par J. Monteil. Ce cours tel qu'il apparaît au travers de ses œuvres posthumes s'attache davantage à l'explication des symptômes qu'à l'étude et à la dynamique des lésions.

Il faut, par contre, étudier l'ensemble de l'œuvre et notamment les notes sur la Chirurgie et le Cancer, les premières pages de l'Anatomie Générale, pour juger de la place importante de la doctrine de Bichat.

Les réflexions sur l'aspect des cadavres en fonction des causes de la mort, les lignes consacrées à l'Inflammation (définition, rôle du tissu conjonctif, évolution des plaies) et au Cancer (affection autonome accidentelle, opposition entre le parenchyme tumoral et le stroma, notion de dissémination métastatique) traduisent des acquisitions de la plus grande importance.

Malgré quelques erreurs de conception (définition de l'Anatomie Pathologique Générale, définition de l'Anatomie Appliquée, rôle des tissus simples) qui lui sont reprochées avec vigueur par Cruveilhier, Bichat apparaît comme un des grands noms de l'Anatomie Pathologique. En introduisant le concept de Pathologie tissulaire, il se place en précurseur de l'Anatomie Pathologique moderne, entre Morgagni et Virchow.

4) Jean Théodoridès : **Stendhal et Bichat.**

En 1804 et 1805, Henri Beyle et ses condisciples de l'Ecole Centrale de Grenoble, Bigillion, Faure et Mante, lisent des écrits de Bichat et se communiquent leurs impressions de lecture, étant surtout intéressés par l'aspect philosophique de son œuvre. Le goût de Stendhal pour celle-ci fut également influencé par ses relations amicales avec le Docteur François-Marie-Hippolyte Bilon (1780-1824), ancien élève de Bichat dont il a écrit un **Eloge** jusqu'ici très peu connu (1802), qui est résumé brièvement ici.

J. THEODORIDES.

Le Secrétaire adjoint,

Séance du 23 octobre 1971

Le Professeur Cheymol, Président, ouvre la séance en saluant la présence du Professeur Dutescu (de Bucarest) et de Mme Atubeg (d'Istanbul).

Le Professeur Sournia donne lecture du procès-verbal de la séance du 26 juin 1971 et fait un rappel de la séance du 2 octobre 1971 (deuxième centenaire de X. Bichat).

Le Professeur Ch. Coury prononce l'éloge funèbre du Professeur Bariety. Il retrace la vie et la carrière de celui qui fut son maître.

Maurice-Jacques Bariety, décédé à Paris le 9 juin 1971, était né à Illiers (Eure-et-Loire) le 16 septembre 1897. Il fut pensionnaire au Lycée de Chartres où il devait acquérir une grosse culture gréco-latine. De Chartres il gardera toujours dans son cœur le souvenir de la Cathédrale qui sera l'image de sa foi. Il aurait voulu être historien mais, finalement, il s'orienta vers la carrière de son père qui était médecin de campagne. Il partit faire ses études médicales à Paris. Mais celles-ci à peine commencées, c'est la guerre où sa conduite héroïque fut récompensée par de nombreuses citations, et il reçut en particulier (insigne honneur) la Médaille militaire.

La guerre terminée, il reprend ses études à Paris. Il sera interne en 1922, docteur en médecine en 1927, Chef de clinique en 1928, et médecin des hôpitaux en 1932, à 35 ans. En 1936, il sera reçu agrégé de Pathologie médicale, après une brillante leçon sur la maladie de Paget. En 1938, il prendra la direction, à l'Hôtel-Dieu, d'un service des maladies pulmonaires qu'il ne quittera qu'à sa retraite, en 1968. Il améliorera sans cesse, par une lutte opiniâtre, ce service.

Il fut nommé Professeur titulaire en 1947. Il occupa la Chaire d'Histoire de la Médecine jusqu'en 1950, puis pendant cinq ans la Chaire de Pathologie Médicale de l'Hôtel-Dieu. Il fit partie de nombreuses sociétés médicales et étrangères. Il entra en 1953 à l'Académie Nationale de Médecine. Membre de la Société Française d'Histoire de la Médecine, il assistait avec assiduité aux séances. Il fut élu Président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine.

Son œuvre scientifique comporte environ 750 titres dont 14 ouvrages. Elle se rapporte à tous les domaines de la médecine avec, cependant, un caractère dominant : la pneumo-physiologie. Ses travaux médico-historiques sont bien connus des historiens de la médecine. En outre, ses travaux médico-littéraires et médico-philosophiques sont d'une grande élévation de pensée et d'une haute spiritualité. Ses manuels resteront classiques, son style est clair et précis. Orateur brillant (ceux qui ont la chance d'avoir entendu la voix métallique de Maurice Bariety ne pourront l'oublier), il fut un enseignant exceptionnel. Il a fondé une grande Ecole médicale. Il avait le sens de l'ordre et de la tradition, sans cependant être opposé aux évolutions.

Grand croyant, penseur, fidèle à ses convictions, guide lucide, de grande valeur morale, toutes ces hautes qualités lui valurent le respect et l'admiration de tous ceux qui l'approchèrent. « C'était un très grand Patron », conclut le Professeur Coury, et il n'y a pas de plus bel éloge.

Le Professeur Cheymol remercie l'orateur et il s'associe à son éloge, en son nom et celui de la Société, pour souligner le vide irréparable causé par la mort de Maurice Bariety et pour renouveler ses condoléances émues à la famille présente à notre séance.

Le Professeur Sournia soumet la candidature à la Société du Professeur Lindeboury (Danemark), parrainé par les Docteurs Vetter et Snorrason. L'élection aura lieu à la prochaine séance. Il présente divers ouvrages et revues françaises et étrangères, signalant tout particulièrement une revue du Pakistan.

Mlle Sonolet fait part d'un don de livres à la Société, en provenance de la bibliothèque de l'ancien Doyen Léon Binet.

Le Professeur Ch. Coury présente un ouvrage de Mme Yvonne David-Peyre, intitulé « Le personnage du Médecin et la relation médecin-malade dans la littérature ibérique (XVI^e et XVII^e siècles) ». C'est une thèse de Doctorat es lettres qui intéresse l'Histoire de la Médecine.

Communications :

— **Professeur J.-C. Sournia** : à propos du procès-verbal : « **Controverses sur l'auteur du V^e Livre de Rabelais** ».

Dans notre séance de mai, le Docteur Zara a développé l'hypothèse selon laquelle le personnage auquel s'applique l'anagramme qui figure en tête du V^e Livre serait TIRAQUEAU.

En effet, cette interprétation avait déjà été soulevé au XVII^e siècle : certains arguments de date s'opposent à elle. Paraîtrait plus plausible l'idée selon laquelle l'anagramme viserait le Docteur Jean Turquet, dit de Mayerne.

On connaît peu de choses sur ce Jean Turquet, sans doute de la même famille que celle du Turquet de Mayerne, ce médecin français émigré qui exerça quelques décennies plus tard à la cour de Jacques I^{er}, Roi d'Angleterre et d'Ecosse.

Intervention du Professeur Cheymol et du Professeur Mollaret.

— **Docteur L. Vincelet et Docteur Ozil** : « **Histoire de l'Hôpital Français de New-York** ».

Avant d'entreprendre l'historique de l'hôpital, les auteurs rappellent la naissance de la ville de New-York et font l'étude de sa population française ou francophone.

En 1809 les Français fondèrent la Société Française de Bienfaisance. Un premier Hôpital Français fut créé en 1881. C'était un très modeste hôpital. Un deuxième entra en service en 1888. Situé dans le quartier français de New-York, c'était un hôpital typiquement français qui resta en service jusqu'à l'ouverture, en 1903, d'un troisième hôpital qui, à son tour devenu insuffisant, fut remplacé, au 330 de la 30^e rue, par un hôpital de 12 étages inauguré le 18 avril 1929. En 1969, l'Hôpital Français fusionna avec un hôpital voisin, et l'association prit le nom « French and Polyclinic Medical School and Health Center ».

Cependant, la Société Française de Bienfaisance continuera d'exister et de maintenir la tradition française à New-York.

Remerciements du Professeur Cheymol.

Intervention du Médecin Général des Cilleuls qui rappelle avoir visité le dernier hôpital en 1940. Intervention du Professeur Huard et du Professeur Sournia.

Docteur Louis VINCELET,
Secrétaire Général adjoint.

Séance du 27 novembre 1971

Le Professeur Cheymol ouvre la séance. Il passe la parole au Secrétaire Général, le Professeur J.-C. Sournia, qui donne lecture du procès-verbal de la séance du 23 octobre et présente les excuses du Professeur Huard, du Professeur Coury, du Docteur Vetter, du Docteur Galérant et de M. Théodoridès, empêchés de prendre part à cette séance.

Le Professeur Cheymol fait part du deuil qui vient de frapper notre collègue, le Docteur Pierre Valléry-Radot, en la personne de son frère, Jean Valléry-Radot, qui était chartriste, archéologue, membre de nombreuses Sociétés savantes, spécialiste d'études sur l'Art Roman, etc. Le Professeur Cheymol a présenté à notre confrère des condoléances en son nom et celui de la Société.

Le Professeur Cheymol fait un compte rendu de la séance commune de la « Société Médicale des Praticiens » et de la « Société Médicale des Hôpitaux Libres de France » (18-11-1971).

Elle était consacrée à l'Histoire de la Médecine. Le Professeur J.-C. Sournia y présenta la communication suivante : « A l'occasion du 25^e centenaire de la fondation de l'Empire iranien : la dette de la médecine moderne aux médecins iraniens des VII^e-XII^e siècles ». Le Docteur J.-J. Peumery y traita : « Les premières expérimentations scientifiques de transfusion sanguine par J.-B. Denis ».

Le Professeur J.-C. Sournia présente des documents et des revues (Revue de l'Académie de Moscou, Revue de Médecine Bulgare, Revue d'Histoire de la Médecine Hébraïque, etc.). Texte d'une communication du Professeur Simonesco, présentée au Congrès International de Bucarest, en 1970, sur le centenaire de l'apparition de l'œuvre de Louis Pasteur.

Le Professeur J.-C. Sournia présente la thèse du Docteur Patrick Tailleux, soutenue à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Rouen, le 28-10-1971, intitulée : « Iconographie médicale dans l'Egypte ancienne ». Le but de ce travail est uniquement iconographique... il constitue cependant un aperçu aussi détaillé que possible de l'héritage que nous livra l'antiquité égyptienne dans ce domaine, écrit l'auteur dans son avertissement.

Le Professeur Cheymol félicite le Docteur Tailleux pour cette thèse très intéressante sur l'Histoire de la Médecine.

Il annonce la démission de Mme Cathala et procède à l'élection à notre Société du Docteur Lindenbourg (Danemark), présenté par les Docteurs Vetter et Snorrason. Le candidat est élu à l'unanimité des membres présents de la Société.

Communication :

— Le Docteur Nadine Léonard présente une communication intitulée : **Préparation et lancement d'une spécialité pharmaceutique au début du XIX^e siècle.** L'auteur fait l'historique d'un remède, « le rob », qui guérissait selon la publicité presque toutes les maladies en général, et la syphilis en particulier. Plusieurs pharmaciens ont revendiqué la paternité de ce médicament. Ce qui déclencha une

véritabile guerre des robs. L'auteur étudie les diverses variétés de robs et les critiques qui en furent faites... terminant son exposé par un parallèle avec la publicité et la législation actuelle des spécialités.

Le Professeur Cheymol remercie Mme N. Léonard de la partie historique de son travail mais critique vivement ses vues concernant le contrôle des spécialités pharmaceutiques tel qu'il est pratiqué de nos jours.

Le Docteur Pecker demande la parole. Il présente la médaille que la Monnaie de Paris vient d'émettre en l'honneur du centenaire de la mort de Beuperthuy. C'est à la suite des démarches faites au nom de notre Société que cette médaille a été frappée. L'artiste, Pierre Dupont(qui en est l'auteur, a représenté à l'avèrs le Stégomya sur un fond de moustiquaire ; la découpe de celui-ci évoque la carte du Vénézuéla.

De nombreuses manifestations ont marqué au Vénézuéla le centenaire de la mort de Beuperthuy, et un timbre doit être édité incessamment.

Le Docteur Pecker remet à la Société, de la part de notre collègue Mme Beuperthuy de Benedetti, un certain nombre de documents, se rattachant à ces manifestations, dont un livre et la médaille.

Il émet le vœu que les médailles frappées par la Monnaie ou autre organisme en l'honneur du corps médical soient offertes au Musée d'Histoire de la Médecine.

Le Président Cheymol lève la séance en conviant les membres de la Société pour le 18 décembre 1971.

Docteur Louis VINCELET,
Secrétaire Général adjoint.

Séance du 18 décembre 1971

Le Secrétaire Général présente les excuses de MM. Tailleux et Poulet, empêchés, et annonce le décès du Professeur V. Bologa, Président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, survenu le 30 octobre 1971.

Communications :

— Professeur Cheymol : **Il y a cinquante ans, Banting et Best découvraient l'insuline.**

En décembre 1921, deux jeunes chercheurs canadiens, Banting (29 ans), Best (22 ans) obtenaient des extraits pancréatiques riches en insuline, actifs tant chez le chien dépancréaté que chez l'homme diabétique. Virgile a écrit (à peu près) : « La fortune favorise (les jeunes) audacieux. »

Pourquoi ces deux jeunes gens du Nouveau Monde, peu expérimentés, ont-ils réussi là où tant de savants chevronnés d'Europe avaient échoué ? J. Cheymol analyse les causes du succès des uns, des échecs des autres. Il montre qu'une grande découverte est une œuvre collective. La gloire méritée des découvreurs ne doit pas faire oublier les efforts des précurseurs.

Interventions : Docteur Léonard, P. Julien, M. D. Grmek.

— Jean des Cilleuls : **Un précurseur de la presse médicale en France au XVIII^e siècle : Richard de Hautesierck (1718-1789) et le Recueil d'observations de Médecine des hôpitaux militaires.**

Parmi les trois médecins d'armée de la Guerre de Sept Ans, dont la carrière a été axée, non seulement sur les services qu'ils avaient à rendre au cours d'opérations de guerre pénibles et difficiles, mais encore sur des activités sans rapport avec leur fonction habituelle, Richard de Hautesierck tient une place particulière, orientée surtout vers la formation et le perfectionnement du personnel médico-chirurgical et pharmaceutique servant sous ses ordres.

Il le connaît d'autant mieux qu'il en a vu les défauts en campagne, et qu'il en sait l'ignorance en temps de paix, ce à quoi il s'efforcera de remédier.

Il collabore ainsi, pour sa part, à la réorganisation de l'armée, poursuivie pendant 10 ans, avec une persévérance inlassable, par Choiseul.

Richard de Hautesierck a d'ailleurs entre les mains un remarquable moyen d'apprécier son personnel, grâce aux comptes rendus que celui-ci lui adresse sur l'état sanitaire des troupes, et les malades en traitement dans les hôpitaux militaires.

Cette tâche d'ailleurs l'intéresse vivement, et c'est pourquoi il envisage de colliger toutes ces observations et commentaires faits, non seulement au lit des malades, mais aussi à l'occasion des autopsies pratiquées, au bénéfice de l'instruction des médecins, chirurgiens et pharmaciens.

C'est là le but qu'il réalise par la création du **Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires**, précurseur de la presse médicale, et continué aujourd'hui sous le titre de « **Revue du Corps de Santé des Armées** ».

C'est pendant la période d'activité de Richard de Hautesierck que furent créés, en 1775, par le Comte de Saint-Germain, les hôpitaux-amphithéâtres de Strasbourg, Metz et Lille.

M. des Cilleuls souligne l'intérêt du formulaire de Richard, annexé au tome I du Recueil, et celui du célèbre travail de Pierre Bayen sur l'analyse des eaux minérales de Barèges et Luchon qui sonne le glas de la doctrine de Stahl.

Présentation d'ouvrages :

— Jean des Cilleuls présente la monographie du Professeur Marc Klein, parue dans la **Revue d'Allemagne**, janvier-mars 1971, pp. 98-122, relative à la Faculté de Médecine de Strasbourg au temps de la venue de Goethe (1770).

Le poète, quoique inscrit à la Faculté de Droit, fréquente assidûment les cours et démonstrations des maîtres de la Faculté de Médecine.

spécialités
pharmaceutiques

préparations
galéniques

les laboratoires



DAUSSE

60, RUE DE LA GLACIERE - PARIS 13 - TEL 707 23-79

Le coup d'œil d'ensemble sur trois établissements hospitaliers de la ville, sur les professeurs en exercice, et sur la vie des étudiants à l'époque est fort intéressant. On note les noms des professeurs qui furent à l'origine de la célébrité de l'enseignement à Strasbourg, entre autres Lobstein en anatomie, Leriche père et fils en chirurgie, Guérin et Johann Peter Franck en médecine, Spielmann et Hermann en sciences naturelles.

Il est certes bon que Goethe ait laissé des souvenirs chaleureux, sinon exacts, sur certaines parties de l'enseignement de la médecine à Strasbourg, ce qui en rehausse l'éclat. Mais, à défaut de ses éloges, l'activité médicale du Corps enseignant à la fin du XVIII^e siècle aurait suffi à assurer à Strasbourg une place remarquable, et même enviable, dans l'histoire de l'enseignement médical en Europe.

Interventions : Professeur Coury, Dr Th. Vetter.

— Le Professeur Coury présente le livre de F. Guerra : **The Pre-Columbian mind**, Londres et New-York, Seminar Press, 1971, XVI + 348 p.

— Le Professeur P. Huard fait état d'une lettre de M. Archambault, Directeur de la Bibliothèque de l'U.E.R. de Médecine de l'Université de Clermont-Ferrand, qui demande l'aide de la Société Française d'Histoire de la Médecine pour ses publications.

Le Secrétaire adjoint,
J. THEODORIDES.

